

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Que sont les belles promesses de l'enfance devenues?
Pourquoi cracher sur la lune de Jacques Fillion
Jacques Fillion, *Pourquoi cracher sur la lune?*, Montréal,
Leméac, coll. « Roman québécois », No 69, 359 p

Yolande Grisé

Number 35, Fall 1984

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/39734ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Grisé, Y. (1984). Review of [Que sont les belles promesses de l'enfance devenues? *Pourquoi cracher sur la lune* de Jacques Fillion / Jacques Fillion, *Pourquoi cracher sur la lune?*, Montréal, Leméac, coll. « Roman québécois », No 69, 359 p]. *Lettres québécoises*, (35), 25–26.

Tous droits réservés © Éditions Jumonville, 1984

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Que sont les belles promesses de l'enfance devenues?

Pourquoi cracher sur la lune

de Jacques Fillion

Il se trouve quelques rares lectures dont on sort «le coeur chaviré et l'âme brouillée», malgré son quant à soi de lecteur prévenu, la gorge serrée dans les entre-lacs d'une émotion vraie. *Pourquoi cracher sur la lune?* de Jacques Fillion¹, que je viens seulement de découvrir, est de ceux-là.

Ce récit aux résonnances autobiographiques manifestes est construit en deux volets, comme une déchirure, à partir du grand Désastre survenu abuptement dans l'enfance heureuse de deux garçons. La mort accidentelle des parents a conduit les enfants dans une maison d'accueil, l'orphelinat St-Jean, rebaptisé Sing-Sing dans le langage fabulateur de Géronimo, l'aîné des deux frères, à qui son cadet, surnommé Petit Cactus, voue une admiration et une affection sans bornes.

L'ESTRAPADE

Dans ce lieu d'épreuves renouvelées, qui n'est pourtant «ni le ciel ni l'enfer», les deux orphelins s'enhardissent, sous la force sereine, l'exubérance entêtée et l'imagination débridée de l'aîné, à croire que la vie tient en réserve pour eux un meilleur destin, au sortir de Sing-Sing. C'est ainsi que, lancé dans l'étude d'un petit manuel de navigation à voile, Géronimo rêve de posséder un bateau qui les mènera tous les deux, lui et son frère, sur les mers exotiques et chaudes du Sud, loin de la morne grisaille de leur vie quotidienne. *L'Estrapade* est le nom donné au voilier tant convoité qui doit conjurer le mauvais sort qui s'est abattu sur eux et qui semble vouloir s'acharner contre leurs rêves et leur espoir de bonheur et de liberté:

«L'estrapade, c'est un supplice, tu hisses l'ennemi le long du mât du bateau, tu le laisses tomber et tu recommences jusqu'à ce que mort s'ensuive. (...) L'Estrapade, c'est un symbole, l'outil qui nous aidera à mater le mauvais sort, le destin, le Joker fou. Tu comprends, le mauvais sort essaie de nous détruire, on lui donne l'estrapade et plus rien ne peut s'opposer à notre volonté.» (p. 101)

LE JOKER FOU

En attendant de filer vers les vents doux du Sud, Géronimo échafaude tout un monde imaginaire propice à l'évasion spontanée de son âme ardente. Le soir, dans le grenier de l'établissement, chef solitaire de la tribu de Sing-Sing, il invoque à la rescousse de ses frères Peaux-rouges bafoués le dieu Puma vengeur et le serpent Crotale contre le fléau des Longs Couteaux que constituent, entre autres, le détestable directeur Mauvais Présage et l'haïssable professeur Pou. Du côté du personnel, Géronimo compte des alliés: Santa Fé, la vieille femme responsable de salle et Minuit chrétien, son mari ivrogne; Java, la jeune femme de ménage éprise du moindre maumau et entichée du violent Valet de pique, coureur de jupons et batteur de femmes; Cap, le cuisinier compatissant et Boubou, son adjoint et futur gendre. Parmi les jeunes Braves de Sing-Sing, il faut compter les amis Menfou, qui se fout de tout, Cépalo-gique, qui cherche toujours la faille dans un raisonnement et que toute irrationalité du comportement humain intrigue au plus haut point, et le pauvre Zéro, au coeur «grand comme un gouffre et personne à



loger dedans». Contre ses ennemis et pour ses amis, Géronimo ne craint pas de se retirer sur la montagne sacrée et de consulter les Esprits à la lueur d'une bougie purificatrice, afin d'exorciser les mauvais démons qui menacent la vie:

«Il voulait écarter le Joker fou et son cortège de fléaux de notre chemin pour forcer la vie à livrer ses promesses. (...) Il se croyait doté du pouvoir sur-humain de déjouer les plans tortueux du Joker fou. Une sorte de ferveur tenace l'animait: renverser les murs, briser les frontières, s'attaquer à l'impossible. Peu importe la réussite, l'important était d'essayer avec un acharnement aveugle proche de l'entêtement. C'est comme ça qu'on réussit l'irréalisable. Si tu craches chaque minute... tu finiras par cracher sur la lune.» (p. 101-102)

Mais, dans la lutte du petit homme contre le Joker Fou, c'est le petit homme et les siens qui sont condamnés. Les promesses lumineuses de la vie montante s'estompent une à une: Zéro se suicide devant une inconsolable déconvenue, Cap rend l'âme sans le moindre secours, Mauvais Présage devient cinglé, Santa Fé la lucide sombre dans le radotage, Bou-bou finit par fonctionner comme un automate, etc. En voulant s'attaquer au destin lui-même, Géronimo constate qu'il a affaire à plus fort que lui: le Joker Fou triomphe du dieu Scribe, auteur qui passe pour écrire la vie et les mésaventures humaines. Un matin de novembre, à peine âgé de dix-neuf ans, Géronimo s'engouffre à son tour dans le tunnel gluant de la pourriture dernière, dévoré par la leucémie, devant Petit Cactus impuissant. Jamais *L'Estrapade* ne prendra la mer vers le Sud. Le brasier lumineux des rêves de l'enfance s'éteint «à bout de mèche», dans le sordide cul-de-sac d'une autre existence flouée.

UNE LEÇON DE COURAGE

Ainsi, après douze ans d'effort et de travail acharné à comprendre toutes les subtilités de la navigation, la vie se charge de casser les reins et d'emboutir les rêves de deux jeunes adolescents, comme si la déconfiture des adultes ne lui suffisait plus. Mais la vie, affirme Jacques Fillion, ce n'est pas la réussite: c'est la lutte, la dignité du combat mené par un être aux prises avec les mesquineries, les injustices et les désillusions:

Pourquoi cracher sur la lune?

Jacques Fillion



«Il faut gruger le mur avec le pic, la pioche, l'explosif, le marteau pneumatique, le bélier et, s'il le faut, avec les ongles, jusqu'à s'user les doigts. Il ne faut pas s'arrêter jamais; si l'on n'a plus de doigts, il faut continuer avec les dents et, enfin, défoncer le mur à coup de tête.(...) C'était comme ça que l'on défoncerait le Joker Fou.» (p. 266)

Invincible leçon de courage pour l'homme qui ne veut pas «mourir obligé». Courage inscrit dans les miettes du quotidien où des milliers d'êtres humains sont acculés à la petitesse d'un avenir asservi, confiné dans l'étroitesse de la routine, de la monotonie, de la laideur et de la solitude:

«Tous ces gens affrontaient leur quotidien avec un courage farouche. Ils auraient été bien étonnés que l'on qualifie de courage cette façon d'affronter la vie. Pour eux, le courage consistait à sauver une vieille dame des eaux du fleuve, à mourir à la guerre ou à maîtriser un voleur de banque. Il leur paraissait normal de se lever matin après matin, aux aurores, par trente degrés sous zéro, de manquer l'autobus, de se faire engueuler par un contremaître, de manger le même sandwich au thon, de tirer le diable par la queue et de rentrer à pied pour économiser un billet d'autobus.» (p. 246)

Impuissants sans doute devant le maëlstrom dévastateur des forces supérieures qui se complaisent à les détourner de leurs projets, mais pas lâcheurs, les personnages de Jacques Fillion s'affichent comme des lutteurs, des Sisyphe qui s'enfoncent, un peu plus chaque jour, dans leur cul-de-sac personnel, sous l'oeil dérisoire du destin. Comme Géronimo l'affirme lui-même du personnage de Chassis Double, écrivain acharné à recomposer un premier manuscrit dévoré par un orignal, Jacques Fillion réussit à faire aimer son monde: on ne peut, en effet, s'empêcher d'éprouver une profonde sympathie et une affection particulière pour Géronimo si farouche, si fier, si valeureux.

UN ÉCRIVAIN-PHILOSOPHE

Et cette image globale de la vie que l'auteur impose avec une force étonnante et une tendresse retenue permet de substituer à la révolte qui gronde dans nos coeurs devant la tragédie humaine une philosophie plus sage qui permet d'accueillir la mort de la même manière qu'on accueille le printemps (p. 309): comme un recommencement.

Pourquoi cracher sur la lune? Parce qu'il y a en nous cet élan irrépressible vers l'impossible en même temps qu'une audace extraordinaire pour surmonter les pires obstacles et une fantaisie très grande pour transformer la vie, toutes qualités humaines dont témoigne le touchant récit de Jacques Fillion. □

Yolande Grisé

1. Jacques Fillion, *Pourquoi cracher sur la lune?*, Montréal, Leméac, coll. «Roman québécois», No 69, 359 p.